

## Des parcours sensibles pour enquêter la relation des riverains aux petites rivières urbaines : l'exemple du Morbras (Île-de-France)

Marie-Anne Germaine<sup>1\*</sup>, Catherine Carré<sup>2</sup>, Lola Scemama<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Paris Nanterre – Mosaïques UMR LAVUE 7218 CNRS

\* [marie-anne.germaine@parisnanterre.fr](mailto:marie-anne.germaine@parisnanterre.fr)

<sup>2</sup> Université Paris 1 – UMR LADYSS 7533 CNRS

### Résumé

*Les petites rivières urbaines sont restées en marge des travaux sur la nature en ville, alors qu'elles constituent des espaces privilégiés de relation des riverains à la nature. Après avoir caractérisé les potentialités d'usages offertes par le Morbras à travers un diagnostic de sa connectivité sociale, une démarche d'enquête sensible et collective est mise en place afin de renseigner la relation effective des riverains au cours d'eau. Reposant sur des parcours sensibles le long de la rivière, la démarche vise à comprendre comment les habitants et usagers se saisissent des aménités de la rivière, les éventuelles difficultés qu'ils rencontrent ainsi que leurs attentes vis-à-vis de la gestion du cours d'eau et de ses abords. Les limites et intérêts de la méthode sont discutés avant d'envisager d'adapter la démarche à d'autres terrains. Les résultats obtenus sont discutés au prisme des projets de restauration écologique de la rivière actuellement en discussion.*

### Points clefs

- ✓ *Les habitants et usagers des petites rivières urbaines ne constituent pas une communauté organisée facile à mobiliser.*
- ✓ *La dimension collective et in situ des parcours sensibles est favorable à la collecte des attentes des habitants vis-à-vis de leur cadre de vie quotidien.*
- ✓ *Les petites rivières urbaines constituent des objets mal connus des habitants, mais pour lesquels ils expriment des attentes.*

### Abstract

*Small urban rivers have remained on the fringe of work on nature in the city, even though they constitute privileged spaces for the relationship between residents and nature. After characterizing the potential uses offered by the Morbras river through a diagnosis of its social connectivity, a sensitive and collective survey approach was implemented in order to provide information on the actual relationship of the residents to the river. Based on sensitive routes along the river, the approach aims to understand how the inhabitants and users seize the amenities of the river, the possible difficulties they encounter as well as their expectations regarding the management of the river and its surroundings. The limits and interests of the method are discussed before considering adapting the approach to other areas. The results obtained are discussed in the light of the ecological restoration projects of the river currently under discussion.*

### Key-words

- ✓ *Residents and users of small urban rivers are not an easily mobilized organized community.*
- ✓ *The collective and in situ dimension of the sensitive routes is favorable to the collection of the inhabitants' expectations regarding their daily living environment.*
- ✓ *The small urban rivers are objects that are not well known by the inhabitants but for which they express expectations.*

## Introduction

Les petites rivières urbaines constituent les hydrosystèmes les plus difficiles à restaurer du fait de leur état de dégradation (Walsh et al. 2005). Paradoxalement, elles constituent également les systèmes les plus propices à une conciliation des objectifs écologiques et sociaux. Leur réhabilitation participe de fait à répondre à de nombreux enjeux sociaux relayés par les populations citadines, puisqu'elles peuvent offrir une réponse à la demande croissante de nature en ville, exacerbée par la crise sanitaire, en fournissant une connexion avec une nature de proximité dans des espaces densément peuplés. Elles peuvent aussi contribuer à des enjeux rendus urgents par le changement climatique tels que la réduction de l'îlot de chaleur urbain ou la préservation de la biodiversité (Lespez et Germaine 2022). Pourtant, les petites rivières urbaines sont aujourd'hui souvent busées, rectifiées, voire enterrées. Elles sont alors oubliées, car invisibles ou bien assimilées à un égout ou à un fossé. C'est l'histoire qu'a par exemple connue la Bièvre que les Franciliens redécouvrent par tronçons au fur et à mesure de sa remise à ciel ouvert.

Alors que de nombreuses études naturalistes sont menées pour accompagner les décideurs dans la mise en œuvre de projets de réhabilitation, il semble crucial de considérer également les habitants et usagers et de caractériser leur relation à la rivière dans la perspective d'une restauration holistique (Light 2000; Higgs 2003; Dicks 2021). C'est l'ambition promue dans le cadre du projet PARISTREAMs au sein du PIREN-Seine à travers une démarche pluridisciplinaire engagée sur le Morbras, affluent de la Marne, pour construire un diagnostic multiparamètres (Lespez et al. 2022). Après avoir caractérisé la connectivité sociale offerte par le cours d'eau (Germaine, Rabia, et Woh 2021), nous rendons compte des parcours collectifs sensibles mis en œuvre pour enquêter la relation des riverains à la rivière. La démarche méthodologique proposée tient compte des spécificités des petites rivières urbaines : le choix des modalités d'enquêtes appropriées ainsi que les difficultés rencontrées sont discutés. Enfin, les résultats obtenus au cours des deux parcours sensibles organisés sont exposés et mis en regard avec les discussions à l'œuvre au sujet de la restauration écologique de la rivière.

## 1. Méthodologie

La méthodologie proposée a été développée dans le cadre d'un stage de Master 2 visant à déployer une démarche d'enquête en vue de renseigner la relation des habitants et usagers à la rivière (Scemama, 2022).

La réflexion s'est portée sur le Morbras, un affluent de la Marne. Ce cours d'eau d'ordre 2 selon la classification de Strahler prend sa source à Pontcarré en Seine-et-Marne, puis parcourt 17 kilomètres jusqu'à Bonneuil-sur-Marne dans le Val-de-Marne, à sa confluence avec la Marne. Il traverse des paysages périurbains et urbains dans lesquels la nappe pavillonnaire laisse place à des forêts et des parcelles agricoles (cultures, maraichage). La démarche s'est appuyée sur une connaissance fine de la configuration spatiale de ce cours d'eau non domanial et de ses abords (Germaine et al., 2021). Le choix du terrain d'étude correspond aussi à un calendrier favorable puisqu'une étude globale, portée par la Métropole du Grand Paris (qui a la compétence GEMAPI sur la partie aval en Val-de-Marne) et le Syndicat Mixte de l'Aménagement du Morbras - SMAM (en charge de la gestion et de l'entretien du cours d'eau dans sa partie amont, en Seine-et-Marne), est en cours. Cette étude confiée à un bureau d'études vise *in fine* à proposer différents scénarios d'aménagements et d'actions en vue de la restauration écologique de la rivière. Si quelques opérations ponctuelles de restauration ont eu lieu précédemment, cette étude unique vise à fournir un cadre cohérent pour la réhabilitation de la rivière intégrant les enjeux de biodiversité et de qualité de l'eau, ainsi que les problématiques d'inondation occupant une place très importante dans le bassin. Lorsque la démarche de parcours sensibles a été conduite (été 2022), l'étude globale en était à la phase d'état des lieux. Les résultats collectés pourront donc être transmis aux élus et gestionnaires pour étoffer les connaissances servant à la prise de décision dans les phases suivantes.

### 1.1 Recrutement des participants

L'étape la plus chronophage a consisté dans le recrutement des participants. En effet, le Morbras est une petite rivière urbaine ordinaire ne faisant pas l'objet d'une mobilisation établie : il n'existe ainsi aucun collectif dédié à la rivière, qu'il s'agisse d'une association environnementale, patrimoniale, de défense face aux risques d'inondation ou de propriétaires riverains, de loisirs comme la pêche comme il en existe ailleurs. S'il a été contacté, le tissu associatif existant n'a donc pas été très réceptif à nos demandes, car la rivière est souvent très

marginale, voire inconnue des responsables.

L'objectif était de collecter la parole des riverains, représentant les premiers gestionnaires de la rivière en tant que propriétaires, et ses usagers en tant qu'habitants, ainsi que celle d'usagers pouvant résider plus loin, mais fréquentant régulièrement la rivière ou ses abords pour différentes pratiques. Le SMAM a facilité la diffusion des informations en relayant notre démarche via ses réseaux sociaux afin de nous aider à identifier des participants intéressés et en nous orientant vers des personnes relais (propriétaires impliqués dans la gestion de la rivière et/ou concernés par le risque d'inondation). Le relais politique des municipalités a été sous-investi pour des raisons de temps : l'attention étant focalisée sur les populations locales, nous n'avons pas pu nous entretenir avec l'ensemble des élus, ce qui aurait pu faciliter la diffusion de l'information sur les réseaux sociaux des différentes mairies.

*In fine*, l'option retenue est celle du porte-à-porte pour les riverains et du démarchage dans les espaces publics pour les usagers. Cette méthode est évidemment très chronophage et pleine d'incertitudes. La disponibilité des populations est également vecteur de biais de recrutement : par exemple, les retraités ont été plus réceptifs malgré des campagnes en soirée et les week-ends (Tableau 1). Ces entretiens exploratoires ont permis de recruter 16 participants. Ils réunissent un nombre équivalent d'hommes et de femmes. 6 sont riverains du Morbras, 7 en sont des usagers et 3 sont des « extérieurs » qui ne connaissaient pas la rivière au préalable bien que résidant à moins de 3 kilomètres de celle-ci (ils ont été invités par une autre participante). Cinq communes sont représentées sur les 10 traversées par la rivière. Les contraintes d'emploi du temps n'ont permis qu'à deux personnes de participer aux deux parcours sensibles.

Tableau 1 – Liste des participants recrutés pour les deux ateliers

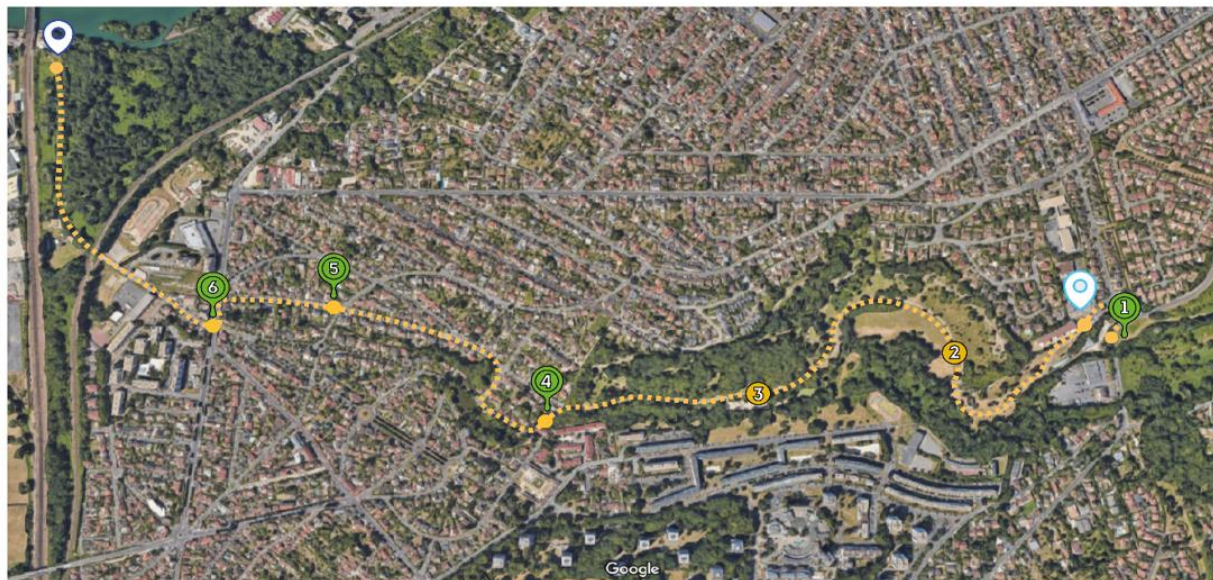
	Parcours sensible 1 (Sucy-en-Brie)	Parcours sensible 2 (Roissy-en-Brie)
Participant 1	Femme, 75 ans, Sucy-en-Brie, riveraine	
Participant 2	Femme, 70 ans, Sucy-en-Brie, riveraine	
Participant 3	Homme, 65 ans, Sucy-en-Brie, riverain	
Participant 4	Homme, 55 ans, La Queue-en-Brie, riverain	
Participant 5	Femme, 65 ans, Pontault-Combault, riveraine	
Participant 6		Homme, 57 ans, Pontault-Combault, riverain
Participant 7		Homme, 50 ans, Roissy-en-Brie, riverain
Participant 8		Femme, 51 ans, Roissy-en-Brie, riveraine
Participant 9		Femme, 50 ans, Roissy-en-Brie, riveraine
Participant 10		Femme, 55 ans, Roissy-en-Brie, riveraine
Participant 11		Homme, 55 ans, Roissy-en-Brie, riverain
Participant 12		Femme, 62 ans, Mareuil les Meaux, extérieure
Participant 13		Femme, 65 ans, Ormesson, riverain
Participant 14		Homme, 60 ans, Choisy-le-Roi, usager
Participant 15		Homme, 65 ans, Béton Bazoche, extérieur
Participant 16	Homme, 22 ans, Pontault-Combault, usager	

## 1.2 Organisation des parcours et le choix des itinéraires

Deux parcours sensibles ont été organisés un samedi matin (9h-13h) début juillet. Le premier atelier a eu lieu sur la partie aval du Morbras à Sucy-en-Brie, tandis que le second s'est déroulé à Roissy-en-Brie plus en amont (Fig. 1). Les lieux ont été choisis pour les enjeux qu'ils recouvrent : le risque d'inondations est fort à Sucy-en-Brie avec plusieurs quartiers pavillonnaires régulièrement sous les eaux ; Roissy-en-Brie présente une urbanisation atypique qui a préservé des espaces ouverts de part et d'autre de la rivière faisant en sorte que les quartiers pavillonnaires sont distants de celle-ci et qu'il est possible de longer les bords du Morbras.

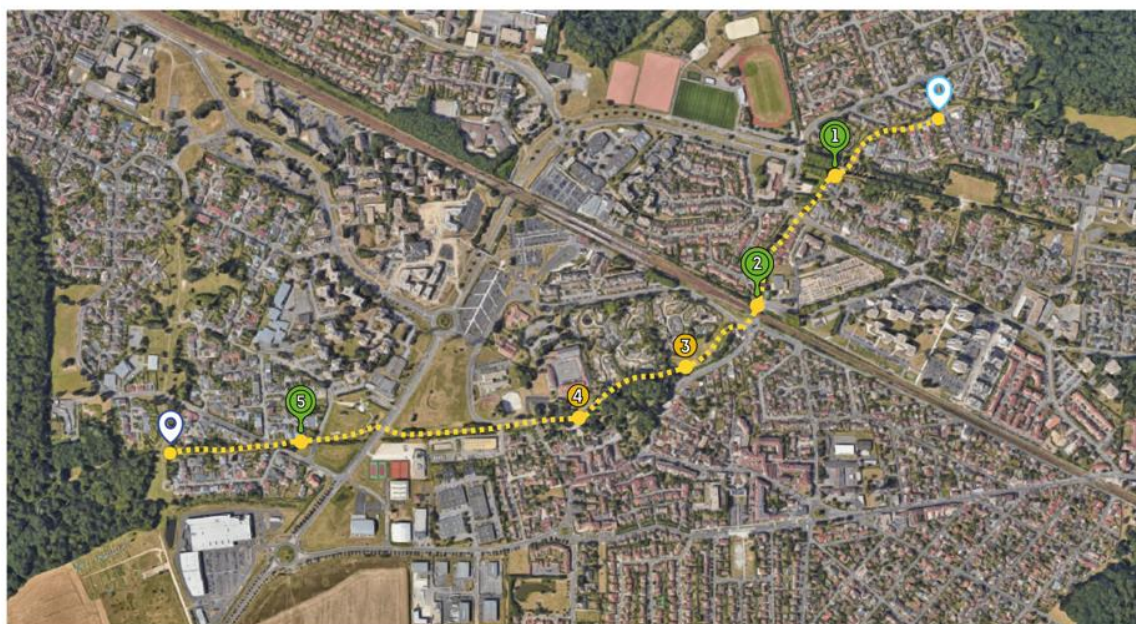
PIREN-Seine phase 8 - Rapport 2022 – Des parcours sensibles pour enquêter la relation des riverains aux petites rivières urbaines

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
|  Lieu de départ : Parking du parc du Morbras |  Point d'arrêt 1 : cuvette d'Amboile       |  Point d'arrêt 3 (libre) : parc du Morbras       |  Point d'arrêt 5 : Rue Emile Templier        |
|  Lieu d'arrivée : le bec de canard           |  Point d'arrêt 2 (libre) : parc du Morbras |  Point d'arrêt 4 : l'allée du moulin de Touillon |  Point d'arrêt 6 : Avenue du général Leclerc |



a

- |  |   |  |   |
|--|---|--|---|
|  Lieu de départ : Parking, 1 square Edouard Manet  |  Point d'arrêt 1 : Passerelle en bois |  Point d'arrêt 3 (libre) : Parc des sources  |  Point d'arrêt 5 : Rue du général Lowenberg |
|  Lieu d'arrivée : Entrée du Morbras dans la forêt |  Point d'arrêt 2 : Avenue Panas      |  Point d'arrêt 4 (libre) : Parc des sources |  Parcours                                  |



b

**Figure 1** – Localisation et itinéraires des parcours sensibles : a) Sucy-en-Brie (25/06/2022), b) Roissy-en-Brie (2/07/2022). Les points verts correspondent aux arrêts obligatoires.

Les participants étaient accompagnés de trois animatrices et répartis par petits groupes (3 à 5 participants). Chaque atelier a débuté par un temps collectif de présentation pendant lequel chacun s'est présenté, à la suite de quoi le déroulé de la matinée a été exposé. L'itinéraire suit la rivière dans le sens de son écoulement de l'amont vers l'aval. Chaque parcours comporte des points d'arrêt obligatoire tout en laissant la possibilité aux

participants de s'exprimer sur d'autres lieux. Pour chacun des points, les participants sont invités à exprimer ce qui leur plaît, ce qui ne leur plaît pas, ce qu'ils aimeraient faire à cet endroit et enfin ce qu'ils souhaiteraient modifier. Pour ne pas gêner les échanges à l'intérieur de chaque groupe, ces derniers sont partis avec un décalage de quelques minutes. Pour collecter les discours des participants, nous nous sommes appuyés sur la méthode de l'Intertexting (About, Bailly, et Blanc 2021) : un groupe a été préalablement créé sur une application de messagerie sur smartphone afin qu'ils puissent formaliser et partager leurs sentiments. L'utilisation d'un smartphone permet en outre d'intégrer des témoignages sous forme de photos, voire de vidéos ou de prises de son. À l'issue de l'itinéraire, les groupes se rassemblent et partagent les échanges qu'ils ont eus en témoignant devant les autres des éléments marquants qu'ils ont discutés. L'ensemble des échanges (introduction, déambulation puis échange final) a été enregistré et retranscrit. Les photographies et textes déposés dans les conversations sur smartphone ont été archivés. Ces matériaux ont été mobilisés pour restituer sous la forme de deux *StoryMap* chacun des parcours sensibles<sup>1</sup> : ces cartes interactives associant des photographies et du texte consultables sur Internet rendent compte de manière synthétique des échanges qui ont eu lieu.

Les arrêts obligatoires ont été identifiés à partir du diagnostic de connectivité sociale (Germaine et al., 2021) : les lieux à fort potentiel d'amélioration ont été privilégiés afin de favoriser l'expression d'attentes par les participants (Figure 1). Il s'agit par exemple dans le premier itinéraire de la cuvette d'Amboille en amont du parc départemental du Morbras qui constitue une vaste zone humide difficilement accessible et de la dernière portion de la rivière avant sa confluence avec la Marne (au bec de Canard) qui représente un tronçon canalisé inséré dans un espace marqué par des usages marginaux (Figure 1a). À Roissy-en-Brie (Figure 1b), le second parcours aborde une portion du Morbras très accessible du fait de la préservation en rive droite comme en rive gauche d'espaces non construits, tenus en herbe et maintenant les constructions pavillonnaires à distance du cours d'eau. Ces espaces de cheminement ne sont cependant pas balisés, et le Morbras est ici peu large (point 1) et par endroits canalisé dans un lit béton (point 2). Les berges se démarquent par ailleurs par des choix de gestion, comme la plantation de saules têtards en amont ou une gestion différenciée en aval, que nous souhaitons interroger. Enfin, le parcours traverse le Parc des Sources.

### 1.3 Les limites de l'Intertexting, ou comment articuler expérience personnelle et échanges collectifs ?

Les participants ont manifesté leur intérêt et leur satisfaction à l'issue des deux ateliers. Ils ont apprécié l'organisation de ces parcours, qui ont constitué pour tous l'occasion de découvrir de nouveaux lieux ainsi que d'échanger avec de nouveaux interlocuteurs à propos du Morbras. Pour des raisons d'agenda, seuls deux ont pu participer aux deux ateliers, mais tous ont indiqué que parcourir ce linéaire avait été source d'étonnement et de découverte tant leur connaissance de la rivière est cantonnée à un petit segment proche de chez eux. Cette déambulation linéaire leur a par exemple amené à remarquer des configurations hétérogènes de la rivière (berges plus ou moins hautes et pentues, constructions adjacentes aux berges ou plus éloignées, etc.) qui ont participé à une prise de conscience des aménagements possibles. Ces observations sont confortées par un partage d'expériences à la fois entre participants, qui relatent chacun leur tour leur vécu avec la rivière, mais aussi avec les animatrices ainsi qu'un des techniciens du SMAM (qui a participé aux deux ateliers) vers lesquels ils se tournaient pour avoir des réponses témoignant de leur appétit de connaissances. Celui-ci est le plus souvent relié à un intérêt pour intervenir plus efficacement auprès des élus ou des autorités pour faire valoir leurs préoccupations : « *si derrière je peux contribuer à donner mes idées pour qu'on puisse trouver des solutions pour améliorer les choses, ça m'intéresse* » (participant).

La taille des groupes de 3 à 4 personnes est apparue adaptée à la mise en place d'un dialogue. En revanche, les participants ont eu peu recours au smartphone pour enregistrer leur point de vue, préférant exprimer verbalement leur avis dans une conversation avec les autres participants. Outre l'envie de découvrir et d'apprendre sur leur environnement quotidien, voire de faire entendre des messages notamment quant à la gestion du risque d'inondation, les participants ont adhéré à la démarche via les interactions sociales qu'elle génère. Se sentant tous concernés par la rivière, ils avaient des éléments à partager et des questions à poser quant aux choix d'aménagement et de gestion des bords du cours d'eau. Dans ce cadre, le smartphone est rapidement apparu comme un intrus rompant la dynamique de groupe. Ils l'ont donc globalement délaissé, préférant nous dicter leur avis aux différents points d'arrêts. À l'inverse, certains participants ont réactivé le

<sup>1</sup> Elles sont disponibles ici : <https://storymaps.arcgis.com/stories/d1dd3f9771e142fd9d1e21d2e3037266> (Sucy-en-Brie) et <https://storymaps.arcgis.com/stories/82eb0ecdff0114a5d936167450439149c> (Roissy-en-Brie).

groupe en postant des messages plusieurs semaines plus tard afin d'informer les autres participants d'un évènement (observation d'une pollution ponctuelle, réception d'un courrier de la mairie concernant l'entretien de la rivière). Ce n'est donc pas la technicité de l'outil qui les rebute, mais bien son utilisation *in situ*. Le recrutement de participants plus jeunes dans de prochains ateliers, plus à l'aise avec l'outil, pourra néanmoins permettre de vérifier le potentiel effet générationnel. Nous avons donc plutôt utilisé le matériau enregistré et retranscrit que les conversations sur *smartphone* dans l'analyse, puisque ces dernières ne correspondaient pas aux propos formellement choisis et rédigés par les participants. La petite taille des groupes semble également avoir été défavorable à l'utilisation du *smartphone*. Celui-ci semble plus adapté à des effectifs plus importants ainsi potentiellement qu'à des publics moins investis. L'obligation de rendre compte formellement de leur point de vue a cependant forcé les participants à prendre le temps d'observer précisément la configuration du lieu et à se projeter personnellement vis-à-vis de celui-ci. L'articulation entre ce temps nécessaire d'expérience personnelle et d'échanges collectifs reste à perfectionner pour comprendre d'une part la relation sensible et pratique des riverains à la rivière et d'autre part de faire émerger un discours partagé quant aux attentes concernant son devenir.

## 2. Résultats

Organisés *in situ* et suivant une forme déambulatoire, les ateliers sensibles se sont donc appuyés sur une confrontation à la matérialité de la rivière et de ses abords. Mobiliser plusieurs sites a permis de montrer à voir la diversité des configurations et d'ouvrir le champ des possibles.

### 2.1 Une rivière qui ne se voit pas

Le manque de visibilité du Morbras a été souligné au cours des ateliers. À Roissy-en-Brie, si la rivière est accessible puisqu'on peut la longer sur une longue portion continue, les participants ont en revanche mis en avant qu'elle était souvent cachée par la végétation : « *Est-ce que ça ne pourrait pas être plus sympathique d'avoir le cours d'eau en visuel et d'avoir cette végétation de l'autre côté ?* » ; « *Moi je suis plutôt d'avis à continuer à tondre toute cette partie-là pour pouvoir s'approcher et profiter de la petite rivière* ». À plusieurs reprises, les participants relèvent le caractère foisonnant de la végétation (Figure 2) qui cache le cours d'eau, dénonçant un manque d'entretien : « *au niveau de l'entretien... Ce n'est vraiment pas top, on voit même pas la rivière* ». Avançant dans le parcours, les interrogations s'affinent et révèlent que ce n'est pas seulement la densité ou la hauteur de la végétation qui retiennent leur attention, mais aussi la nature de celle-ci. Certaines espèces sont nommément dénoncées : « *Quelle est l'utilité des orties, je ne sais pas ! Peut-être que ça a une fonction, mais j'en doute un peu !* » ; « *Ouh la la, par contre il y a énormément d'orties ! Là pour le coup, au niveau de l'entretien c'est pas top* » ; « *Bon sinon je sais, je suis en boucle, mais quand même, le nombre d'orties c'est incroyable : ça fait négligé* ». La présence de végétation est plus facilement acceptée lorsqu'il s'agit de « *plantes jolies* » plutôt que de « *mauvaises herbes* ». Ainsi, la réaction est moins virulente lorsqu'il s'agit d'herbacées, voire intriguée devant des plantes atypiques aux larges feuilles comme les pétasites qui sont pourtant reconnues comme une espèce invasive (Figure 2b) : « *c'est quoi cette plante ? Y en a partout. C'est super joli et ça change des orties !* » ; « *C'est marrant on dirait du chou ! Pour le coup, ça me dérange moins de ne pas voir le Morbras quand on a ça à la place !* ». Ce n'est donc pas uniquement l'écran créé par la végétation qui pose problème, mais aussi l'image associée aux espèces. C'est aussi un équilibre qui est recherché plus qu'un entretien ras, de manière à préserver des points de vue sur l'eau. Sur la partie aval de Roissy-en-Brie, la présence de panneaux explicatifs installés par le SMAM est saluée par les participants qui apprécient d'obtenir des explications sur ces choix de (non) gestion.



Figure 2 – Végétation cachant le Morbras (a : orties, b : pétésites, c : panneau SMAM). Clichés des participants (Roissy-en-Brie)

La rivière est aussi invisible du fait de sa taille et du peu d'eau qui s'y écoule : les habitants de l'aval sont ainsi surpris de découvrir le Morbras si petit en amont et s'interrogent sur le fait même qu'il s'agisse d'un cours d'eau. Le Morbras souffre aussi de sa configuration très artificialisée qui conduit à le confondre avec un fossé, ou pire un égout, selon les participants : « ça ressemble plus à un égout à ciel ouvert qu'à une rivière ». Une participante partage un souvenir éloquent : « On était au parc pas très loin, puis des enfants jouaient au ballon et le ballon est parti vers le ruisseau et les enfants ont crié « attention le ballon va dans les égouts !!! ». Les autres participants ne sont pourtant pas étonnés par ce témoignage. Ils dénoncent ainsi la pollution de la rivière responsable d'une mauvaise qualité de l'eau et donc de l'absence de vie : « franchement, on ne voit aucun insecte, c'est mort, vide ». Là encore, le manque d'entretien est identifié comme responsable. D'autres dénoncent l'urbanisation : « Vous voyez ce qu'on leur fait à ces pauvres rivières ? On leur met du béton. Et l'eau a 30 cm pour passer au milieu ! Vous voyez un peu, ce n'est pas normal ça, comment voulez-vous que ça fonctionne ? ».

Enfin, les participants relatent les difficultés à rencontrer et suivre la rivière dans les zones les plus densément construites : « Et puis alors là, c'est un peu difficile à comprendre je trouve. On arrive là, on voit la rivière, mais on ne sait pas d'où elle vient dans quel sens elle va, si elle arrive d'en dessous du pont ou si elle part dans l'autre sens... ». À Sucy-en-Brie, les participants extérieurs à la ville s'étonnent de la place accordée à la rivière : « C'est assez impressionnant, sur tout le parcours qu'on a fait, le Morbras on le voit quasiment que dans le parc. C'est dommage parce que si on passe par là sans connaître le parc, bah on ne sait pas qu'il y a une rivière ici ». Ils regrettent les portions canalisées et enterrées qui les amènent à considérer qu'ils « ne peu[vent] pas dire qu'on vit avec. Il n'est pas là ».

## 2.2 Porter attention à la rivière, ou comment révéler sa présence

Ces observations amènent les participants à s'interroger collectivement sur les moyens de révéler la présence du Morbras aux autres habitants et usagers. Ils supposent une faible attention portée sur cette petite rivière qu'ils regardent eux-mêmes de manière paradoxale, en mettant à la fois en avant sa dégradation, mais aussi les aménités, parfois potentielles, qu'elle peut offrir : « J'aimerais faire découvrir de beaux endroits à mon petit-fils, lui montrer comment aimer la nature grâce à la rivière ».

Les échanges qui ont eu lieu pendant les ateliers ont révélé le sujet de l'invisibilité de la rivière et de la difficulté à susciter une attention sur sa présence. Prendre conscience de sa présence apparaît comme une première étape indispensable, mais difficile tant la rivière passe inaperçue dans l'environnement quotidien. Ces échanges ont conduit à mettre en avant la question de la signalétique puisque les participants ont observé l'absence de

panneaux indiquant le nom de la rivière : « *Ce que je trouve dommage surtout, c'est que moi, je connais cette rivière et je sais que c'est le Morbras, car j'habite juste à côté. Mais si on ne connaît pas et qu'on arrive ici, on se demande ce que c'est ! Et là, pour le coup, on n'a aucun moyen d'information. Sur toute la partie que je fais pour me balader à Pontault, il n'y a pas un endroit où il y a un panneau d'information qui peut signaler et expliquer ce que c'est* ». Avant même d'imaginer des efforts de sensibilisation ou d'éducation à l'environnement, c'est le nom même de la rivière qui manque lorsqu'on le traverse depuis un pont, lorsqu'on le longe dans un parc ou bien le long de chemins qui n'ont eux-mêmes ni nom ni balisage : « *Nous ce qu'on a vu, c'est que les gens qui viennent ici, ils ne savent pas ce que c'est. Et c'est noté nulle part que c'est le Morbras ! Sur tout notre trajet on n'a jamais vu* ». À l'exception du parc départemental du Morbras dont le nom est explicite, la toponymie fait très peu cas de la présence de la rivière. Pour les participants, cela inviterait à la fois à aller à la rencontre de la rivière, mais aussi à mieux la respecter. La nécessité de ces indications apparaît notamment à l'un des groupes lors de la traversée du parc des Sources à Roissy-en-Brie : celui-ci est parcouru par un chemin aménagé qui suit le tracé du Morbras, mais à distance de quelques mètres. Concentrés sur l'exercice de suivre véritablement le cours d'eau, ils ont alors quitté le sentier pour rester au plus proche de l'eau, réalisant que la rivière était bien présente dans le parc : « *C'est bien les chemins comme ça, car on sait par où aller, mais alors le Morbras par contre, on ne le voit pas et on est loin de lui* ».

Des approches ludiques sont imaginées pour donner envie à d'autres de découvrir la rivière comme des parcours de *géocaching*<sup>2</sup>. L'aménagement de sentiers apparaît comme un incontournable dans la mesure où les participants disent ne jamais s'en éloigner. Parallèlement, ils considèrent que des panneaux (ou une autre forme à déterminer) pourraient fournir des informations sur la rivière aussi bien en termes de biodiversité que d'histoire (May 2006). Les restrictions du confinement liées à l'épidémie de Covid-19 ont favorisé la découverte de cet espace ordinaire : « *en temps normal je cours dans la forêt des Marmousets, mais avec le confinement je me suis mis à courir ici [le long du Morbras] et franchement c'est top !* ». Les usages de la rivière s'inscrivent ainsi dans les activités quotidiennes, mais sont néanmoins divers. Si la petite taille du cours d'eau ne permet pas d'usages dans le chenal (pêche, kayak), les participants fréquentent les berges et le fond de vallée (Fig. 3). L'attention portée par les participants à la rivière rejoint les résultats du diagnostic de connectivité sociale conduit précédemment (Germaine et al., 2021). Outre la visibilité de l'eau, c'est aussi la configuration des berges et en particulier leur encaissement qui pèse sur la relation avec la rivière. À Roissy-en-Brie, le parcours longe des secteurs plus ou moins encaissés qui ont conduit les participants à remarquer ces différences d'accès qui favorisent ou au contraire empêchent certains usages (mettre les pieds dans l'eau, chercher des têtards, etc.). L'aménagement des bords du Morbras incite à le fréquenter – « *à Roissy comme ils ont bien aménagé les bords du Morbras, tous les jours je m'y balade avec mon chien, quand on n'a pas un grand jardin c'est super pratique* ». Les activités passives sont en revanche moins nombreuses du fait de l'absence d'espèces (notamment de poissons) à observer dans la rivière, même si les participants disent apprécier contempler la nature. Les activités statiques (repos, pique-nique) relèvent souvent plus des parcs traversés par la rivière que de la présence de la rivière elle-même.

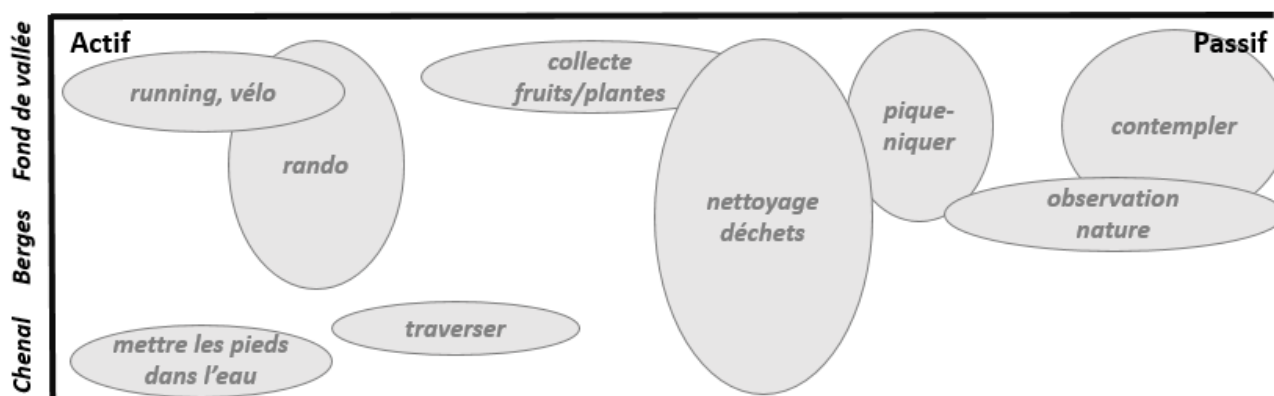


Figure 3 – Répartition des différents usages de la rivière

<sup>2</sup> Le *géocaching* consiste donc à utiliser les fonctions du GPS (Géopositionnement Par Satellite) pour rechercher ou dissimuler des « caches » dans divers endroits à travers le monde.



### 3. Perspectives

Les parcours sensibles ont permis de mieux caractériser la relation des populations – habitants et usagers – à la rivière. L'absence de collectif identifié autour de cet objet ordinaire auquel peu d'attention est portée rend toutefois difficile l'identification des communautés concernées et le recrutement de participants. Toutefois, la gestion de la rivière intéresse *a minima* les propriétaires riverains, en particulier lorsque ceux-ci sont concernés par le risque d'inondation. Ces derniers relaient de multiples demandes à ce propos pour une meilleure prise en charge du risque par les collectivités. Au-delà de cet enjeu, les parcours sensibles révèlent des préoccupations quant à la qualité de l'eau (pollution), la gestion de la végétation rivulaire et la valorisation des aménités offertes par la rivière. Les participants témoignent d'une attention pour la rivière et d'une volonté de partager cette attention vers plus d'habitants de la vallée en s'interrogeant sur les moyens de rendre visible celle-ci comme une rivière.

Plusieurs perspectives sont envisagées à ce travail.

- Il s'agit d'une part de poursuivre l'expérimentation de démarches collectives déambulatoires comme outil de saisie de la relation sensible des habitants à une petite rivière urbaine comme objet environnemental ordinaire en explorant d'autres terrains avec un tissu associatif plus dense et un relais politique plus fort pour impliquer un plus grand nombre de participants.
- Il s'agit d'autre part de poursuivre la démarche de diagnostic pluridimensionnelle conduite sur le Morbras en réunissant l'ensemble des parties prenantes (habitants, riverains, usagers, gestionnaires) dans un atelier prospectif tenant compte des réalités du bassin versant dont les potentialités écologiques et hydrogéomorphologiques seront présentées et visant à imaginer le futur possible d'un ou plusieurs tronçons. Cet atelier mobilisera des paysagistes afin d'esquisser sous forme de dessins les paysages souhaités par les participants.
- Enfin, l'ensemble de ces résultats est amené à être mis en regard d'observations en cours sur d'autres petits cours d'eau urbains en Île-de-France ainsi qu'aux États-Unis (Holifield et Schuelke 2015).

### Bibliographie

- About, Cedissia, Émeline Bailly, et Nathalie Blanc. 2021. « Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines ». *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*. <https://doi.org/10.4000/craup.8088>.
- Dicks, Henry. 2021. « Ethics of River Restoration ». In *River Restoration*, 49-65. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119410010.ch2>.
- Germaine, Marie-Anne, Aïda Rabia, et Noémie Woh. 2021. « Caractériser la connectivité sociale des petites rivières urbaines : l'exemple du Morbras (Ile-de-France) ». Rapport annuel 2021. PIREN Seine. [https://www.piren-seine.fr/rapports/rapports\\_annuels/rapports\\_dactivite\\_2021/caracteriser\\_la\\_connectivite\\_sociale\\_des\\_petites](https://www.piren-seine.fr/rapports/rapports_annuels/rapports_dactivite_2021/caracteriser_la_connectivite_sociale_des_petites).
- Higgs, Eric. 2003. *Nature by Design: People, Natural Process, and Ecological Restoration*. MIT Press.
- Holifield, Ryan, et Nick Schuelke. 2015. « The Place and Time of the Political in Urban Political Ecology: Contested Imaginations of a River's Future: Annals of the Association of American Geographers: Vol 105, No 2 ». *Annals of the Association of American Geographers* 105 (2): 294-303. <https://doi.org/10.1080/00045608.2014.988102>.
- Lespez, Laurent, Mathieu Arnoux, Catherine Carre, Marie-Anne Germaine, Frédéric Gob, et Évelyne Tales. 2022. « Consider suburban streams as hybrids: Methodological reflexion from the PARISTREAMS project ». In *Proceedings of the Second International Conference «Water, Megacities and GlobalChange»*, 513-24. Paris : UNESCO.
- Lespez, Laurent, et Marie-Anne Germaine. 2022. « Et Si on Rendait Leur Place Aux Petits Cours d'eau Urbains et Péri-Urbains ? » *The Conversation*, 2022. <http://theconversation.com/et-si-on-rendait-leur-place-aux-petits-cours-deau-urbains-et-peri-urbains-192551>.
- Light, Andrew. 2000. « Ecological restoration and the culture of nature: A pragmatic perspective ». In *Restoring nature: Perspectives from the social sciences and humanities*, In P. Gobster and B. Hull (eds.), 49-70.

- May, Rachel. 2006. « “Connectivity” in Urban Rivers: Conflict and Convergence between Ecology and Design ». *Technology in Society* 28 (4): 477-88. <https://doi.org/10.1016/j.techsoc.2006.09.004>.
- Walsh, Christopher J, Allison Roy, Jack Feminella, Peter Cottingham, Peter Groffman, et Raymond Morgan II. 2005. « The Urban Stream Syndrome: Current Knowledge and the Search For A Cure ». *Am. Benthol. Soc* 24 (septembre) : 706-23. [https://doi.org/10.1899/0887-3593\(2005\)024\{0706:TUSSCK\}2.0.CO;2](https://doi.org/10.1899/0887-3593(2005)024\{0706:TUSSCK\}2.0.CO;2).